Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 2

Rubrik: Le givre : une expérience au cours moyen et au cours supérieur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ont été le moyen d'intéresser toute la famille à l'école. Ne faut-il pas s'en féliciter ? Si l'enfant, en rentrant de classe, déclare qu'il n'a pas de devoirs, le contact ne s'établit plus. On peut même aller plus loin en disant que les tâches à la maison sont nécessaires pour que la famille assume sa part de responsabilité dans l'instruction des enfants. Les parents ont trop souvent la tendance à se décharger entièrement de ce soin sur l'école. Il y a plus encore : l'écolier doit aussi prendre lui-même sa part de responsabilité, c'est-à-dire qu'il doit faire l'apprentissage du travail personnel. Bien comprises, judicieusement dosées, préparées avec soin, les tâches à domicile peuvent certainement aider et faciliter cet apprentissage. Ce n'est pas seulement d'instruction qu'il s'agit, nous touchons à quelque chose de plus précieux, à la formation du caractère. Nos élèves ont peur de l'effort ; ils ne comprennent pas encore la valeur du travail scolaire ou des exercices qu'ils ont à faire. Petit à petit, amenons-les à la pratique constante de l'effort ; la vie n'est pas faite d'héroïsmes d'éclat, mais elle est tissée d'humbles actes quotidiens dont la valeur dépend du courage avec lequel on les accomplit.

Ce n'est peut-être pas la bonne volonté qui manque le plus, mais la *volonté toute seule.* La première condition du progrès en classe, c'est la volonté active de l'élève et l'un des plus sûrs moyens de l'exercer, c'est le travail personnel, fait à domicile, sans le concours du maître.

Une question qui a été aussi discutée est celle-ci : Faut-il donner chaque jour des devoirs à la maison ? Ici, les avis divergent. Il faut cependant admettre que la régularité d'une tâche quotidienne est une force que l'on aurait tort de négliger, car elle crée l'habitude. Il ne doit rien y avoir de trop rigide dans cette affaire. Ainsi, on pourrait supprimer ou diminuer considérablement les devoirs pour le lundi. Les travaux à domicile trop longs gênent la vie familiale le dimanche ou les jours de fêtes. Les devoirs peuvent être répartis sur les autres jours de la semaine. Tout cela nous paraît plein de bon sens et mérite l'attention de nos collègues.

E. C.

LE GIVRE

Une expérience au cours moyen et au cours supérieur

Le *Bulletin pédagogique* du 15 novembre avait apporté un article sur le givre et j'avais décidé d'en faire profiter mes élèves. Je dus attendre quelques jours avant que le temps voulût bien se prêter à mon expérience. Enfin un beau matin, alors que la campagne resplendissait sous le givre, je pus demander à mes bambins s'ils n'avaient pas remarqué quelque chose de particulier au retour de

la messe. Ils me répondirent qu'ils avaient vu du givre sur la barrière du chemin, du givre le long de la route, du givre sur l'herbe, du givre sur les fils téléphoniques et que le soleil qui se levait faisait étinceler la barrière, le bord du sentier et l'herbe du pré.

Quelques grands furent aussitôt chargés d'aller chercher des pièces à conviction : les plus belles choses givrées qu'ils trouveraient. L'un apporta une plante de poireau, un autre une ortie desséchée, un troisième une feuille quelconque.

Dès qu'ils arrivaient, nous observions ensemble leur butin. Armés d'un verre grossissant, nous avons tout d'abord constaté que le givre était constitué par de petits cristaux.

Pendant notre examen, le givre fondait doucement. Je posai alors la question : Mais de quoi est fait le givre ? Réponse unanime : D'eau. — En effet, de petites flaques d'eau s'étalaient sur le plancher, sur les pupitres... — Il ne me restait plus qu'à expliquer qu'il y a de la vapeur d'eau dans l'air, que cette vapeur se congèle la nuit sous l'action du froid. Elle forme alors les petits cristaux à six branches que nous avons vus, petits cristaux qui se déposent sur les supports froids.

Les points de rappel furent écrits au tableau. J'ajoutai que d'autres corps, placés dans certaines conditions, se disposent eux aussi en cristaux. Pour nous en convaincre, nous fîmes fondre du sel dans une soucoupe. Celle-ci, après examen, fut placée sur l'étagère avec défense expresse d'y toucher. Au bout de trois jours, les petits cristaux cubiques étaient formés. Ils furent dûment admirés, et on eut même la permission d'en prendre un ou deux pour les voir de tout près.

Mes élèves avaient manifesté beaucoup d'enthousiasme pendant la leçon. Je leur demandai de me rédiger ensuite une description très courte intitulée : *Le givre*, puis, en se servant des points écrits au tableau noir lors de la leçon, un résumé sur la formation du givre. Le tout fut recopié dans les cahiers d'histoire naturelle et illustré de dessins où mes artistes se sont essayés — gauchement, sans doute, mais, on le sent, avec toute leur bonne volonté — à redire la joliesse du givre.

Et leur joie a incité leur maîtresse à publier ce simple compte rendu, afin de procurer peut-être à d'autres enfants d'autres villages les mêmes moments heureux, mais surtout afin de remercier, au nom de mes petits, l'auteur de *Quelques réflexions sur l'enseignement des sciences naturelles.*

F. Hæring.